Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 52 (1944)

Heft: 42

Vereinsnachrichten: Propaganda des Zweigvereins Luzern

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tricolores qui s'agitent aux fenêtres, voici le panonceau de la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants.

En face de l'église, une belle et grande maison à deux étages, au milieu du village. M. et Mme *Sabourain*, cette dernière d'origine bâloise, ont mis à l'épreuve leur sens pratique et sont parvenus à loger 100 enfants. Un garage attenant a été dallé et sert de réfectoire. Mais cet hiver, les enfants ne pouvant se tenir dehors, vu la température et les intempéries à cette altitude (915 m.), il faudra réduire leur nombre à 75, pour récupérer un ou deux dortoirs transformés en salle d'étude et salle de jeux.

Les dortoirs, de 8 à 12 lits, sont très joliment décorés par les enfants eux-mêmes; chaque moniteur s'ingénie à leur inculquer, avec les règles de vie des éclaireurs, les ressources de l'ingéniosité, pour occuper leur temps et se distraire utilement. Les enfants sont répartis en 7 patrouilles. On a vécu une période assez difficile depuis ce printemps; il y avait à St-Laurent des troupes allemandes et russes. Par bonheur, St-Laurent a été libéré sans un coup de feu.

Mais voyons un peu la maison. Dans le réfectoire, sur chaque table, un dessous de plat en bois pyrogravé aux armes de la patrouille qui l'occupe; joli travail de ces garçons qui faute d'autres instruments, l'ont fait à la loupe et aux rayons du soleil. Sioux, Mohicans, Iroquois, Pawnies, Delaware, Hurons, Dakotas, voilà les noms de nos sept patrouilles. Allons-nous, pour autant, rencontrer des sauvages? Nullement, la discipline la plus heureuse règne dans la maison et dans le grand jardin attenant où les enfants, tant que la saison est belle, se délassent, jouent, travaillent. Certains d'entre eux sont d'une habileté remarquable. J'ai vu là des découpages qui feraient l'admiration de bien des jeunes de ma connaissance, et tout ceci avec des moyens primitifs.

La discipline est obtenue beaucoup plus par encouragement que d'autre manière. Certes, je viens de voir, dans un des dortoirs, deux garçons couchés sur leur lit, «récupérant» le temps de la sieste pendant lequel — me dit-on — ils n'ont pas pu rester tranquilles. La turbulence n'est pas de l'indiscipline, à cet âge. A l'infirmerie, cinq garçons sont au lit; aucun cas inquiétant non plus (l'un d'eux a de bonnes grosses joues et le directeur le soupçonne d'avoir ajouté à son léger rhume une sérieuse «flemmingite»). Trois fillettes sont astreintes au contrôle sanitaire; ce sont des bobos qui ne les empêchent pas de gambader. Et voici, dans le jardin, un petit qui ne peut pas se mouvoir comme les autres, puisque son pied gauche est bandé; il n'a pas voulu rester couché, et observe avec attention l'équipe des grands en train de construire une estrade pour la fête qui se déroulera dimanche prochain.

La directrice est inquiète sur un point essentiel: les vêtements.

— «La plupart de mes garçons, dit-elle, usent trois culottes d'un hiver, et trois ou quatre paires de chaussures» (il est vrai que ce n'est plus de la qualité d'antan).

Elle a beau me montrer fièrement que sa prévoyance s'est traduite par quelques armoires pleines de linge, — grâce principalement aux efforts du consul suisse de Lille, M. *Huber*, à la tête de notre sous-délégation pour les départements du Nord de la France, qui avait su faire, dans ce centre textile, quelques achats pour nos colonies. Il y a une superbe rangée de chandails et une réserve de culottes. Un facteur postal, alors que le manque de main-d'œuvre qualifiée se fait un peu sentir, se dévoue pour nous en raccommodant tant bien que mal les chaussures de guerre. Elles ne seront pas imperméables pour autant, mais du moins les enfants n'iront-ils pas nu-pieds.

Ces petits sont en général originaires de la région parisienne, du Nord, de Boulogne, de Calais; combien d'entre eux, qui avaient été évacués il y a bien des mois de ces régions voisines de la Manche, ne pourront pas rentrer dans leur ville natale, n'ayant plus de chez eux? Combien d'entre eux, — et la réponse à ma question est muette mais intelligible, — vont se retrouver orphelins?

L'horaire est semblable à celui de nos autres maisons. L'étude tient une part obligatoire le matin; ces enfants, d'âges, de provenances et de sexes divers, sont répartis en quatre classes. Le fait qu'ils sont tous Français facilite cependant leur instruction réduite. Après la sieste, l'après-midi est consacrée aux promenades, aux jeux, aux bains dans le petit lac proche de l'Abbaye, à des conférences lorsqu'il pleut, à du travail, à des chants. Dans les environs boisés, chaque patrouille s'est construite une cabane.

Plusieurs de ces enfants, filles et garçons, sont occupés à tour de rôle dans les travaux intérieurs: épluchage des légumes, quelques «spécialistes» à la cuisine; à l'un d'eux, qui s'y entend très bien, sont confiés des poules, deux chèvres, un mouton et trois cochons, des nids d'abeilles que nos directeurs n'ont pas craint d'acheter ou d'adopter et dont le produit améliore sensiblement l'ordinaire. Dans une annexe, une salle de douches a été installée. Depuis le perron qui donne sur le jardin, nous voyons à droite la gare de St-Laurent, dont nous sommes séparés par un grand terrain où nos enfants, le matin, font leur heure de gymnastique et, à l'occasion, organisent des jeux.

Les hirondelles volent bas, la fumée se dirige vers le nord, le temps ensoleillé va changer. Mais tout d'un coup, alors que nous regardons voler les oiseaux qui sentent venir l'automne, une escadrille de bombardiers passe très haut et un autre engin volant les croise beaucoup plus bas. Nous saisissons chez les enfants et les adultes qui vivent ici, une réminiscence d'une époque pas très lointaine, où ces passages étaient plus bruyants et plus dangereux.

Mais l'estrade s'édifie, nos jeunes allègrement enfoncent les pieux... il y aura une belle fête dimanche! Le goûter est prêt; et chacun y fait honneur. Nous voudrions rester, mais l'heure avance, il faut rejoindre la frontière suisse.

Nous emportons de la Maison suisse de St-Laurent le souvenir lumineux d'une troupe alerte et heureuse qui a retrouvé dans ce coin de pays plus calme que celui d'où elle venait, des couleurs et de la santé.

En dehors des 100 internes, 220 autres enfants sont placés sous notre contrôle dans des fermes des alentours. Les plus grandes aident, les garçons sont bergers; les petits sont en pension; mais la responsabilité est lourde pour la Direction qui, avec persévérance et régularité, va contrôler les conditions d'existence de ces enfants éparpillés. Une cérémonie ou la maladie, une visite ou un jour férié les ramène de temps à autre à la Maison de St-Laurent. Combien d'entre eux pourront-ils reprendre, avant la fin de l'année, le chemin du retour dans leurs foyers? Nous ne le savons pas.*) Ce que nous savons, c'est que la plupart d'entre eux n'en auront plus que le souvenir et que la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants, à St-Laurent et ailleurs, devra continuer longtemps encore à être l'ange gardien qui veille sur ces existences. Souhaitons que leur pays soit bientôt plus tranquille, plus laborieux, plus heureux, et que leur enfance et leur jeunesse puisse s'y épanouir. *P. Regard.*

*) Aux dernières nouvelles, il est possible et même probable que 150 de ces enfants puissent être accueillis dans notre pays jusqu'à ce que la situation soit éclaircie.

Zweiter Aerztekurs für Auslandmissionen des Schweizerischen Roten Kreuzes

In Zürich begann am 16. Oktober der zweite Aerztekurs für Auslandmissionen des Schweizerischen Roten Kreuzes; er wird bis zum 28. Oktober dauern und ungefähr im gleichen Rahmen wie der erste Kurs durchgeführt werden.

Propaganda des Zweigvereins Luzern

Wir erhalten vom Zweigverein Luzern einige Exemplare seiner Propagandadrucksachen im Dienste der Kleidersammlung für Internierte und Zivilflüchtlinge.

Ein sehr hübsches Faltblatt von drei Doppelseiten wurde in alle Briefkästen der Stadt Luzern geworfen sowie in 20 000 Exemplaren durch die Samaritervereine auf dem Lande verteilt. Kurzgeschichten erzählen vom Schicksal der Flüchtenden, ein Aufruf fordert die Bevölkerung zur Hilfe auf, und klar und deutlich sind die neun Sammelstellen der Stadt Luzern angeführt.

Besonders originell an diesem Faltblatt erscheint uns die letzte Seite, die wir nachfolgend abdrucken.

Zehn Gebote für Schweizer Frauen.

1. Beachte genau, dass nur für Männer und Knaben gesammelt wird, nämlich:

   Kleider: Hosen, Kittel, Gilets, Ueberkleider, Pullover, Mäntel.

   Unterwäsche: Unterhosen, Hemden, Kragen, Krawatten, Socken, Taschentücher, Sockenhalter, Hosenträger.

   Schuhe und Pantoffeln.

   Toilettengegenstände: Handtücher, Waschlappen, Küchentücher, Seife, Rasierseife, Rasierpinsel, Rasiermesser, neue Zahnbürsten, Zahnpasta, Kämme und Bürsten.

   Bettwäsche: Wolldecken, Leintücher, Kissenanzüge, Stoffe aller Art, Flickmaterial usw.*
2. Reserviere nur ganze bzw. gutgeflickte Sachen für das Rote Kreuz.
3. Bedenke, dass die Flickstuben des Roten Kreuzes schwer überlastet sind. Wenn es Dir Deine Pflichten im eigenen Haushalt nicht ermöglichen, die bereitgestellten Sachen zu flicken, so lege einen Zettel in das Paket: «Noch zu flicken».

*) Inzwischen ist ja die Sammlung auch auf Kinderkleider ausgedehnt worden, da die Regale des Zentraldepots durch die Einreise Tausender oft sehr dürftig bekleideter Kinder leer geworden sind. Die Redaktion.

4. Du mutest unsern Mitarbeiterinnen, die die Kleider und Wäsche sortieren müssen, nicht zu, mit ungewaschenem und unsauberem Material umgehen zu müssen.

5. Das Schweizerische Rote Kreuz erwartet von Dir nicht nur solche Wäsche und Kleider, die Dein Mann oder Deine Söhne sowieso nicht mehr brauchen können. Deine Gebefreudigkeit erstrecke sich auch auf Sachen, deren Hergabe für Dich und Deine Angehörigen ein Opfer bedeutet.

6. Was Du schenken willst, das packe gut ein, umschnüre es und gib es an der nächsten Sammelstelle ab.

7. Trotzdem wir Mangel an geeigneten Leuten haben, holen wir ausnahmsweise in der Stadt Luzern das Paket bei Dir zu Hause ab. Mitteilungen an Telephon 2 78 26 oder 2 25 33. Postpakete mit der Aufschrift: «Portofrei, Liebesgaben für Internierte» sind bis zu fünfzehn Kilo portofrei. Adresse: Schweizerisches Rotes Kreuz, Materialdepot, Hotel du Lac, Luzern.

8. Wenn Du für Deine Spende Textil- oder Schuhcoupons haben musst, dann schreibe dies deutlich auf das Paket und lege ausserdem einen Zettel mit der gleichen Aufschrift und Deiner genauen Adresse in das Paket hinein. Kleider, Wäsche oder Schuhe werden alsdann von einem Fachmann geprüft und Dir die Coupons nach einiger Zeit zugestellt.

9. Vergiss nicht, dass das Rote Kreuz immer noch Lebensmittel-, Textil- und Schuhcoupons sammelt.

10. *Das Rote Kreuz führt keine Altstoffsammlung durch!*

Zudem liess der Zweigverein Luzern noch 1000 Kleinplakate aushängen und bediente die ganze Luzerner Presse mit Artikeln und Slogans.

Es würde uns interessieren, auch von andern Zweigvereinen zu hören, wie sie ihre Propaganda aufgezogen haben.

Hilfe an Domodossola

Das Schweizerische Rote Kreuz erhielt schon Mitte September Kenntnis von der katastrophalen Ernährungslage, in der sich die Stadt Domodossola und das Ossolatal befanden, die von den Lebensmittelzufuhren aus dem Süden vollständig abgeschnitten waren.

Dank dem grossen Verständnis unserer Behörden konnte das Schweizerische Rote Kreuz schon am 22. September mit einer grösseren Lebensmittelsendung nach Domodossola beginnen, nachdem seine Kinderhilfe bereits eine Milchaktion für die notleidenden Kleinkinder eingeleitet hatte. Weitere Lebensmittelsendungen folgten. Der Delegierte des Schweizerischen Roten Kreuzes für Italien und der Präsident des Zweigvereins Oberwallis sorgten für eine gerechte Verteilung und für die Führung einer peinlich genauen Kontrolle.

Zugleich wurden auch Verhandlungen geführt, die Kinder von Domodossola und Umgebung in der Schweiz aufzunehmen. Am 10. Oktober trafen schon die ersten 227 Kinder in Brig ein und weihten mit ihrem Lachen und Schreien die neuen, ausgezeichnet eingerichteten Auffangbaracken des Territorialkommandos ein. Dort hatten zahlreiche Hände für den Empfang der fremden kleinen Gäste alles trefflich vorbereitet. Der «unsaubere» Teil war vom «sauberen» Teil durch Stacheldrahtgitter eindeutig getrennt.

Die vier Eisenbahnwagen mit den Kindern wurden auf das an den Baracken vorüberführende Geleise gebracht, wo die Kinder, zehn nach zehn, ausstiegen, ihre Namen kontrolliert, und dann wiederum in Züglein von zehn je von einer Convoyeuse der Kinderhilfe in die grosse Verpflegungsbaracke geführt wurden. Die Kontrolle wickelte sich rasch und reibungslos ab; denn die Funktionäre der Kinderhilfe hatten gut vorgearbeitet. Alle Begleitpapiere waren bereits ausgefüllt, als die Kinder in Brig ankamen.

In der Essbaracke erhielten die Kinder eine kräftige Mahlzeit, derer sie bitter bedurften. Schlecht sahen die meisten dieser Kleinen aus! Blass, mager, teilweise mit Hautausschlägen und rachitischen Gelenkverdickungen. Nach der Mahlzeit wurden sie untersucht, abgeduscht und desinfiziert und verbrachten die Nacht in den grossen, neuen Schlafbaracken.

Alle Kinder traten dann am zweiten Tage die Weiterreise zu italienisch sprechenden Pflegeeltern im Wallis an, um neu einreisenden kleinen Landsleuten im kleinen Barackendorf von Brig Platz zu machen.

Unterdessen sind auch schon weitere Transporte eingetroffen.

Territorialkommando, Grenzsanitätsdienst, Heerespolizei und Schweizerisches Rotes Kreuz, Kinderhilfe, arbeiten in erfreulich guter Weise zusammen und erleichtern sich gegenseitig die Aufgabe.

Tageblatt einer jungen Krankenschwester

Die Sonne scheint — und es ist alles wie umgewandelt. Die Kranken sind froh und voll Hoffnung, und alle Wimpel meiner Zuversicht flattern lustig im Blau. Keiner ist sich bewusst, warum es ihm heute besser geht — und doch fühlen sie es alle voll Dankbarkeit — die Sonne.

So weit müsste man kommen, dass, ohne zu wissen warum, alle Menschen fröhlich würden, wenn man mit ihnen zusammen ist. Das geheimnisvolle Fluidum des Einzelnen müsste eine Quelle sein von Freudigkeit und Mut für die andern.

Ein Wort — ein Blick — die blosse Art zuzuhören, wenn sie einem ihr Leid klagen, Dinge, die scheinbar so unwichtig sind, die gerade machen es aus. Wie selten kommt man im Beruf dazu, etwas ganz Besonderes zu leisten, eine lebensrettende erste Hilfe und Aehnliches. Aber ihnen den Alltag, den grauen, trüben, gleichförmigen Alltag mit lustigen, ermunternden, kleinen Lichterchen erhellen, das kann man. Und das wäre schliesslich Sache jeder Frau!

Helene Siegfried.

Témoignage de sympathie

La collecte annuelle en faveur du Comité international de la Croix-Rouge qui vient de s'organiser dans toute la Suisse, a donné lieu à des témoignages de sympathie et à des initiatives qui, dans leur ingéniosité même sont souvent bien touchantes.

C'est ainsi que le Comité international a reçu d'une unité suisse en campagne un don de 100 fr. Cet envoi était accompagné de la lettre suivante:

«Bien qu'au cours de cette année nous ayons fait déjà 4 mois de service, nous n'avons pas oublié la Croix-Rouge. Notre commandant nous a autorisés à entreprendre une cueillette de champignons, particulièrement abondants dans la région où nous sommes cantonnés, afin de destiner le produit de leur vente à votre œuvre. Cela a été pour nous une grande joie de contribuer ainsi par notre obole, à atténuer toutes les misères qui régnent dans le monde.»

De tels messages expriment assez l'esprit de dévouement et de solidarité qui anime la population suisse et en particulier nos soldats. Et ces manifestations d'entre-aide qui lui viennent des milieux les plus divers constituent pour le Comité international de la Croix-Rouge le meilleur encouragement à poursuivre sa tâche en faveur de tous ceux qu'éprouve la guerre.

Rôle d'un poste de passage Croix-Rouge lors du rapatriement des réfugiés, évacués, prisonniers

La Ligue des sociétés de la Croix-Rouge adresse aux sociétés nationales de la Croix-Rouge des pays européens touchés par la guerre une note en français, allemand, anglais et italien, sur le rôle des postes de passage Croix-Rouge lors du rapatriement des réfugiés, évacués, prisonniers, déportés, etc....

On sait que des millions d'individus sont actuellement loin de leurs foyers. Des milliers de familles sont dispersées. Dès que les hostilités auront cessé ou se seront éloignées de leur pays, ces personnes voudront, à juste titre, rejoindre la région où elles ont vécu.

Plusieurs organismes ont étudié les problèmes posés par cette migration de vastes cercles de population. Des rapports ont été faits et des organisations ont été prévues. De leur côté, les gouvernements ne peuvent se désintéresser de ce problème.

La note dont il est question ici, et qui a été faite à la demande de différentes sociétés nationales, a pour but de donner quelques idées et quelques directives à tous ceux qui voudront ou pourront travailler à l'organisation de petits postes de passage Croix-Rouge dans les villes ou même les villages qui seront traversés par les personnes voyageant par voie ferrée ou par route.

Il ne s'agit pas là de centres d'accueil ou de groupage ou de rassemblement, ni à plus forte raison des centres Croix-Rouge qui seront à demeure dans des localités pour le bien de la population, mais de postes de passage qui permettront de trouver entre deux centres d'accueil un réconfort matériel, sanitaire et moral élémentaire, au cours d'un trajet qui peut être long. Ces postes sont simples à organiser, même dans un village de peu de ressources. Ils peuvent rendre de très grands services à des personnes malheureuses et incertaines de l'avenir.